

Chère Madame, je vous envoie ici l'ensemble de mon reportage sur le Liban y compris l'article qui contient notre entretien. Merci encore pour votre disponibilité et bonne lecture. Baudouin

## LE SOIR

Copyright "Le Soir", 27, 28, 29 mars 2000.

Sous le spleen libanais,  
quelques lueurs d'espoir

---

Palestiniens, Israéliens et Syriens servent de boucs émissaires au pays du Cèdre. Mais le mal-vivre a aussi des racines bien libanaises.

### BEYROUTH

De notre envoyé spécial

C'est comme un mal lancinant. Pas celui qui serrait les tripes pendant la guerre civile (1975-90). Plutôt quelque chose qui pèserait sur l'âme, mais alors lourdement. Les Libanais n'en finissent plus de ressasser leurs ressentiments. Même les éclaircies dans le processus de paix arabo-israélien renforcent les frustrations. Quoi? Pour la vox populi, les décisions, de toute façon, seront prises ailleurs, tout le monde le sait. La reconstruction du pays? Certes, on l'a décrétée, on l'a commencée. Pour cela, l'argent, l'emprunt massif, suffisait. Mais la réconciliation, elle, ne s'achète pas.

Les «seigneurs de la guerre», presque tous, avaient été associés à l'exécutif au sortir du conflit, comme si l'impunité devait prévaloir, coûte que coûte. *"Je frissonne quand je pense*

*à la commission Vérité et Réconciliation instaurée en Afrique du Sud après l'apartheid "*, dit un intellectuel. *"Ici, vous savez..."*

Pourtant, le décor politique a un peu changé. Nouveau président de la république depuis 1998, le général Emile Lahoud, réglementairement chrétien, remplace l'inexistant Elias Hraoui. Et un nouveau gouvernement, débarrassé de la plupart des anciens chefs de milice, a été installé sous la direction de Salim al-Hoss. Lahoud-Hoss? Deux hommes qui ont la réputation d'être intègres à la tête de l'Etat! *"Oui, deux responsables honnêtes, surtout le*

*second, mais impuissants; au moins, sous le gouvernement précédent, celui de Rafic Hariri - un milliardaire qui avait fait du Liban une affaire personnelle, même une affaire privée, dit-on souvent - des investissements massifs avaient été consentis, des immeubles*

*s'érigaient, des autoroutes se construisaient. Maintenant tout semble paralysé."*

«Comité de charité de l'imam Khomeiny pour les déshérités», accomplissent un travail minutieux sur le terreau social laissé en friche par l'Etat central. Soutien aux familles de «martyrs», reconstruction des maisons détruites par l'«ennemi sioniste», dispensaires médicaux, allocations d'études, agence de voyage pour pèlerins, radio et télévision: le Hezbollah présente de multiples visages que chapeaute un parti politique disposant d'une petite

dizaine de députés - dont un chrétien! - et qui, surtout, jouit d'une réputation de probité à toute épreuve, qualité rarissime dans la classe politique libanaise.

Sera-ce suffisant pour rebondir après le départ de l'armée israélienne du Liban-Sud?

Pour un mouvement qui a construit sa

légitimité sur la «muqawana» (la résistance) et un martyrologe impressionnant, les lendemains risquent de se révéler difficiles. Samir Kassir, journaliste, s'en persuade:

« *Le vrai nerf du parti est son appareil militaire. Si ce nerf ne fonctionne plus, le mouvement perdra son esprit de corps, surtout si l'on prend en compte ce qui se passe en Iran* », le soutien traditionnel du Hezbollah. Il se dit, en effet, que les réformateurs - devenus largement majoritaires en Iran - n'entretiennent pas pour le Hezbollah libanais le même enthousiasme que l'establishment religieux traditionnel.

BAUDOUIIN LOOS

---

X «Nous sommes les ennemis du silence et de l'impunité»

Y BEYROUTH

De notre envoyé spécial

Militant de la gauche sunnite pro-palestinienne, Adnan Halwani avait 36 ans, le 28 septembre 1982, quand deux membres de la police secrète libanaise ont sonné chez lui et l'ont emmené «pour un interrogatoire de cinq minutes». Il n'est jamais revenu. Ses enfants, deux garçons de 20 et 23 ans maintenant, ne l'ont quasiment pas connu. Adnan fait partie de cette terrible abstraction, ce chiffre de dix-sept mille disparus, comptabilisés dans tous les camps pendant la guerre civile.

Mais Waddad, sa femme, n'a jamais accepté la fatalité, et voilà dix-huit ans qu'elle se bat contre l'oubli, pour le droit de savoir. « *C'était en novembre 82, raconte cette petite femme au regard perçant. J'avais vu tous les responsables politiques et religieux mais ils n'avaient que leur impuissance à exhiber devant mes demandes d'information. J'ai passé un message sur une radio locale, espérant que deux ou trois femmes dans mon cas me rejoignent pour se battre avec moi. Au rendez-vous donné, nous nous sommes retrouvées à plusieurs centaines.* »

2000 03 27 - 000 20 - 2

Le mouvement était lancé: il s'appelle le Comité des parents des personnes enlevées ou disparues. Un mouvement têtu, gênant, qui organise sans relâche des sit-in hebdomadaires devant l'office du Premier ministre. Et un mouvement, aussi, qui vient juste d'enregistrer sa première victoire: *« On a enfin arraché la création d'une commission officielle d'enquête sur le sort des disparus. Pour la première fois, l'autorité publique reconnaît que le problème existe! »*

## RESPONSABLES INTOUCHABLES

Les Libanais savent trop que la plupart des disparus ont été assassinés. Sommairement. Pour répondre à d'autres meurtres. Dans une vertigineuse spirale de mort qui a dévoré les fils de chaque clan. Mais les familles ne peuvent supporter de ne pas savoir. Où, quand, comment. Et puis, il reste sûrement des survivants, dans quelque geôle syrienne, par exemple.

*« La très grande majorité des parents concernés, ajoute Waddad Halwani, ont refusé de bénéficier de la loi de 1990 qui octroie des indemnités à ceux qui veulent officialiser la disparition de leur proche. Pour ne pas renoncer au droit de savoir. »* Dure croisade: la plupart des responsables de la guerre civile demeurent intouchables au pays du Cèdre...

Le Comité des parents des personnes enlevées ou disparues jouit d'une bonne réputation au Liban. *« Nous représentons l'un des rares mouvements de la société civile qui transcende les clivages confessionnels si pesants chez nous. Nos souffrances ont fait de nous, d'où que nous venions, des ennemis du silence et de l'impunité. »*

## BAUDOUIIN LOOS

Au Liban, les réfugiés n'ont pas oublié Arafat

«Abou Ammar» reste populaire dans les camps de réfugiés palestiniens. Où le droit au retour consume les coeurs.

## CHATILA

De notre envoyé spécial

Il faut ouvrir l'oeil pour s'apercevoir que l'on pénètre dans le camp de Chatila, dans la banlieue de Beyrouth, car des quartiers d'habitants chiites et d'immigrés syriens, tout aussi misérables, cernent désormais l'espace dévolu aux réfugiés palestiniens. Mais les drapeaux noir, blanc, vert et rouge ne trompent pas: ici vivent les survivants (et leurs descendants) du